Document généré le 12 oct. 2024 01:15

**Cap-aux-Diamants**
**La revue d'histoire du Québec**

# À propos des péchés d'amour

Martine Côté et Madeleine Gauthier

Numéro 55, automne 1998

« Tomber en amour! »

URI : https://id.erudit.org/iderudit/7907ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Côté, M. & Gauthier, M. (1998). À propos des péchés d'amour. *Cap-aux-Diamants*, (55), 18–21.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# À propos des péchés d'amour

PAR MARTINE CÔTÉ ET
MADELEINE GAUTHIER

«Tomber en amour»! Parmi les souvenirs humains, la découverte de l'amour est certainement l'un des plus doux, mais aussi l'un des plus troublants. Depuis les rituels d'initiation jusqu'à l'amour courtois, cette période de la vie a été encadrée, au fil de l'histoire, par tant de normes et d'interdits! Le XXe siècle québécois témoigne abondamment des multiples manières d'encadrer les comportements amoureux. Si la sexualité ne tombe plus sous la menace du péché et de ses effets les plus troublants, se trouve-t-elle pour autant libérée de toute contrainte?

Odile Masshomer. *Que dirai-je à ma fille?*, Clément Tilmann. *Que dirai-je à mon fils?*, Salvator Mulhouse, France, 1962. (Bibliothèque de l'Université Laval).

### DES AMOURS «CHAPERONNÉES» AU «TOUT LE MONDE LE FAIT»

Au début du XXe siècle, le système normatif entourant les fréquentations correspond en grande partie à celui du XIXe siècle. Il change au moment de l'industrialisation et de l'urbanisation du Québec. Tributaire d'une culture relativement uniforme chez les Canadiens français, la norme devient plus floue au contact du milieu urbain, en particulier à Montréal qui accueille la grande majorité des immigrants. Certains rites demeurent : les fréquentations concernent essentiellement les jeunes adultes qui pensent sérieusement au mariage et elles sont toujours chaperonnées par un membre de la famille. En général, elles sont courtes pour éviter tout «danger», ces péchés d'amour tant redoutés mais oh! combien fascinants. On interdit l'isolement du couple à cause du «danger de péché» qui déshonore la jeune fille, et surtout rend possible une grossesse hors mariage, alors que le jeune homme doit convaincre les futurs parents qu'il est bien en mesure de faire vivre convenablement une famille.

Jusqu'au début du XXe siècle, l'amour n'a pas encore cette fonction hédoniste qu'on lui connaît aujourd'hui. Il doit se concrétiser dans le mariage et dans la famille. Autrement dit, la séduction et l'érotisation sont réservées aux seuls couples. De plus, certaines conditions sont nécessaires à une union réussie, dont celle de pouvoir subvenir aux besoins d'une famille. Ces objectifs très pratiques et ces normes sont d'ailleurs souvent rappelés aux parents dans des ouvrages sur la conduite à adopter autant de la part des adultes que des jeunes et dont plusieurs datent du XIXe siècle. Le livre d'Alexis Mailloux, *Manuel des parents chrétiens ou devoirs des pères et des mères dans l'éducation religieuse de leurs enfants*, par exemple, paraît en 1851. Il est régulièrement réédité jusque dans les années 1940.

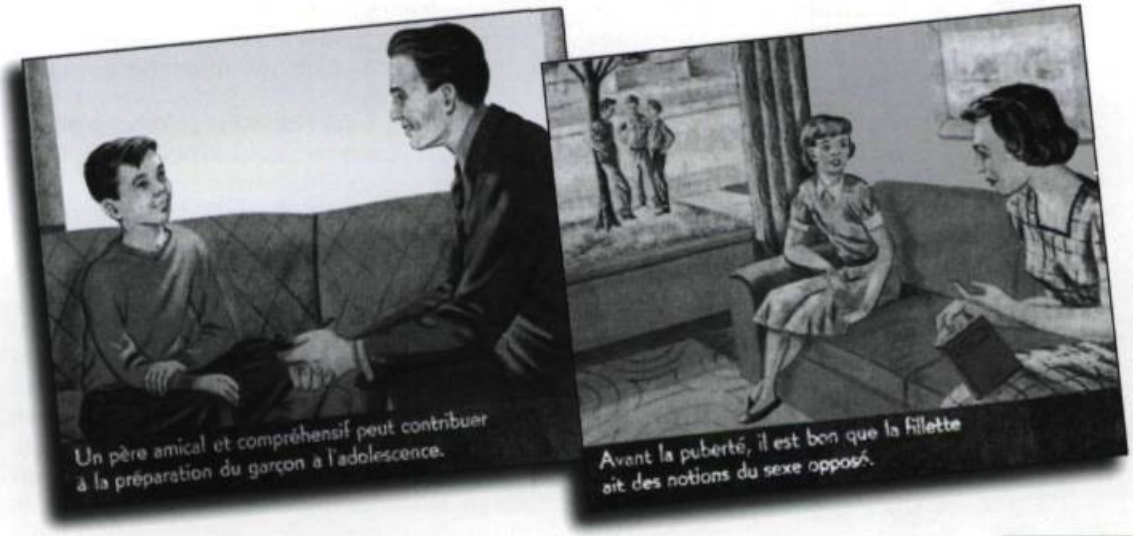
Le système rigoureux des fréquentations subit ses premiers assauts avec l'entrée du Québec dans la «modernité». Les signes de cette transformation apparaissent avec la Première Guerre mondiale : la presse à grand tirage, le cinéma, la voiture, ce «corbillard de la vertu», modifient les représentations que les jeunes se font de l'amour. Dans les milieux urbains se multiplient aussi les lieux de fréquentations, comme le parc Sohmer à Montréal ou la terrasse Dufferin à Québec. Dans les couvents et les pensionnats, on organise des bals, des comédies, des bazars souvent sous le couvert des associations catholiques et, malgré les interdits, on y danse avec bonheur. Une modernité fortement réprouvée par les moralistes et les bien-pensants, mais qui devient chez les jeunes urbains, faut-il le préciser, un mode de vie, une manière d'être, de se différencier de ses parents. Ces nouveaux modes de socialisation de la jeunesse sont au cœur des «dangers» qui la guettent. Les interdits, endossés par la majorité de la population bien-pensante, proviennent surtout de la hiérarchie

ecclésiastique qui, par des lettres destinées à être lues en chaire, condamnent le cinéma ou le travail des femmes, ce dernier provoquant l'autonomie des filles et donc la possibilité de transgresser les codes de fréquentations.

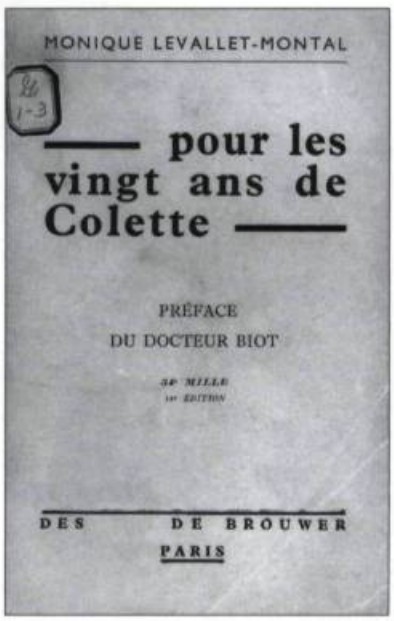
Les ouvrages de morale de cette époque proviennent souvent du clergé, en particulier des professeurs ou des prêtres associés à des mouvements d'action catholique. Cependant, on ne se trouve pas devant une documentation aussi imposante que celle rassemblée par Gaston Desjardins pour les années 1940-1960. En conformité avec le contexte idéologique de la première moitié du siècle, on s'adresse davantage aux parents qui sont les régulateurs de la morale de leurs enfants. À l'ouvrage du père Alexis Mailloux qui, à en juger par les rééditions, répond aux besoins des parents, s'ajoutent en 1936, par exemple, «Préservation morale des enfants» publié par la *Revue dominicaine* ou, sur une note plus scientifique, «La Puberté et ses troubles» par le docteur Morin. C'est en fait à partir des années 1930 que le clergé québécois, mais aussi des laïcs intéressés par les jeunes, souvent des médecins ou des enseignants, et plus tard des pédagogues et des psychologues, publient des ouvrages spécifiquement sur les fréquentations des jeunes.

À en juger par les titres disponibles au Québec à l'époque, les auteurs cherchent à renouveler leurs discours en tenant compte des réalités qui touchent les jeunes. Ainsi, on peut lire, *Sœur ou Fiancée* (1932), *Amour et Amitié* (1938), *Relations entre jeunes gens et jeunes filles* (1939), *Au service de l'amour* (1939). Dans les années 1940, l'objet se précise, mettant en vedette les problèmes qui entourent les relations filles-garçons : *L'Œuvre de chair* (1946), *Sexe et Psychologie* (1947). Soulignons en particulier la collection «Face au mariage» du père Gérard Petit dans laquelle il aborde les nouveaux codes amoureux : *Ai-je le droit de plaire?*, *Et la danse?*, *Le Flirt*, *Ton cœur et ses secrets*, *Ton corps et ton amour* (tous de 1941), *Les Fréquentations modernes* (1942). Ces titres, écrits par des tenants de l'orthodoxie catholique, veulent contrer en quelque sorte «l'ambiance de sensualité moderne» qui émerge dans les années 1940.

Pendant cette période, les interdits entourant l'amour sont battus en brèche par une «surenchère de sensualité» et «l'érotisation du rituel des rencontres». Les modèles que les magazines et le cinéma proposent portent en eux une ambiguïté profonde. Pour Gaston Desjardins, l'historien de la sexualité adolescente au Québec, «le problème devenait délicat : pour séduire son éventuel prétendant, la jeune fille "intègre" se voyait contrainte de ne pas trop s'éloigner des modèles de la séductrice moderne malgré les dénonciations répétées des moralistes. Il lui fallait être de son temps, se conduire comme les tendances nouvelles le demandaient.» C'est d'ailleurs pendant les années 1940 que les grandes enquêtes sur les questions de société, américaines surtout, deviennent populaires et qu'elles influencent le comportement des groupes sous enquête. Les partisans de l'orthodoxie catholique et les réformistes ont beau expliquer sur tous les tons que l'amour ne peut se concevoir qu'à l'intérieur du mariage, ces enquêtes prouvent que les jeunes adoptent des comportements nouveaux. On entre peu à peu dans l'époque du «tout le monde le fait».




En conformité avec le contexte idéologique de la première moitié du siècle, on s'adresse davantage aux parents qui sont les régulateurs de la morale de leurs enfants. (Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et l'ONF, 1956).

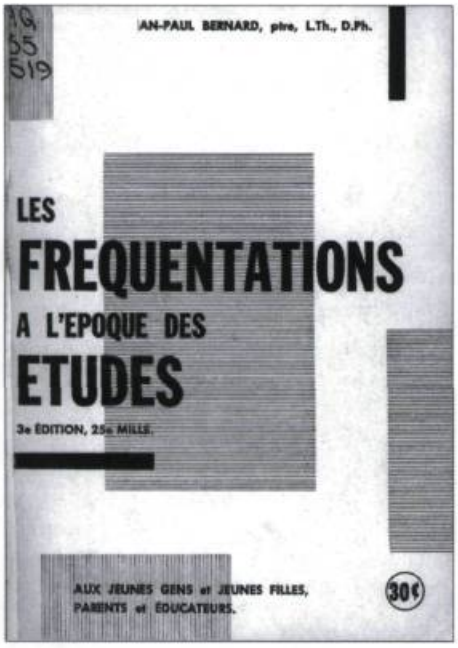



*Pour les vingt ans de Colette*. Cet ouvrage de Monique Levallet-Montal a été publié à Paris, en 1935. (Bibliothèque de l'Université Laval).

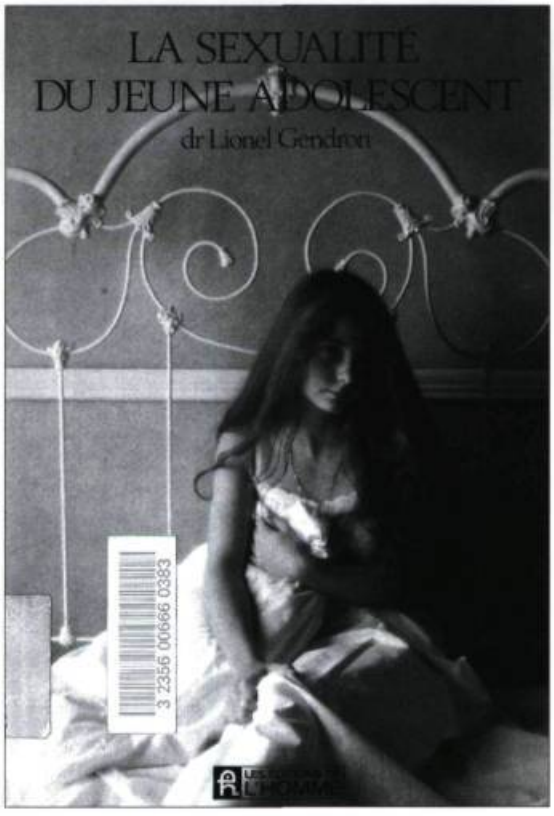
### QUAND LES BARRIÈRES TOMBENT

Parmi les interdits battus en brèche apparaît l'âge des fréquentations. Déjà Modell, dans son étude intitulée *Into One's Own*, souligne que les

fréquentations aux États-Unis commencent de plus en plus jeunes, autour de 14-15 ans dans les années 1920-1930, et c'est un fait entendu au Québec dans les années 1950. Ce phénomène des fréquentations précoces deviendra, selon Gaston Desjardins, «la préoccupation majeure dans la détermination d'un schéma de normativité sexuelle». Il semble d'ailleurs que les interdits qui, dans les années 1940, concernent les jeunes adultes, touchent désormais, les adolescents. Donc, les fréquentations hâtives impliquent des changements aussi dans les attitudes : le «flirt», les rencontres entre jeunes garçons et jeunes filles, et le «dating», les fréquentations assidues libres d'obligations quelconques dans le futur, sont dénoncés par les tenants de l'orthodoxie catholique alors que des intervenants réformistes cherchent plutôt à les encadrer. Ces nouveaux comportements de la part des jeunes marquent l'intégration des valeurs modernes telles que l'épanouissement personnel, l'autonomie, la liberté, des valeurs qui prendront tout leur sens dans les années 1960.




Jean-Paul Bernard, ptre. *Les Fréquentations à l'époque des études*. 1958. (Bibliothèque de l'Université Laval).




Lionel Gendron. *La Sexualité du jeune adolescent*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1978, 173 p. (Bibliothèque de l'Université Laval).

Les années 1930, et particulièrement les années 1940 et 1950 sont donc marquées par la désintégration des anciennes normes et l'établissement de nouveaux codes dans les fréquentations. Comme l'affirme Marie-Paule Demers, les filles «s'habituent à se tenir en équilibre sur la ligne de démarcation du péché mortel». Dans les années 1960, les jeunes adoptent, dans une belle unanimité, des comportements dans les fréquentations qui auraient jadis mené tout droit en enfer! Cependant, dans cette période d'éclatement, être hors norme, c'était aussi s'exposer à l'isolement et à la stigmatisation. Si on change d'époque, change-t-on pour autant le nombre d'interdits, et le poids de ceux-ci sur l'adoption d'attitudes quant aux fréquentations de jeunes?

### LA PERMISSIVITÉ PEUT DEVENIR CONTRAIGNANTE

«Les choses ont bien changé», a-t-on envie de dire aujourd'hui. La révolution sexuelle a certes produit ses effets, le mouvement féministe aurait fait le reste. Mais ont-ils laissé les «choses de l'amour» sans contraintes? L'amour s'est libéré du spectre de certaines conséquences qui pouvaient justifier l'abstention des relations sexuelles jusqu'au mariage, celle des grossesses non désirées, par exemple. Les maternités adolescentes sont en hausse au cours des dernières décennies, mais pour des raisons autres que celles liées au problème de la contraception. Il n'y a justement plus de honte à afficher sa grossesse et à garder son enfant (Charbonneau, 1997).

L'amour n'est pas pour autant exempt d'interdits en dépit d'une plus grande libéralisation des mœurs. Paradoxalement, il pourrait même être «anormal» de ne pas user très librement de l'amour. À la question «Est-ce normal de sortir avec un garçon ou une fille à 12 ans?», des jeunes interviewés par la revue *Vidéo-Presse* en 1989, répondent affirmativement à la question. Quelques-uns avouent cependant éprouver une certaine gêne à faire les premiers contacts et, tout en nuançant la question de la «normalité», à pousser le jeu de l'amour jusqu'aux relations sexuelles. On éprouvera même le besoin d'ajouter que «c'est tout à fait normal de ne pas avoir de "chum" (à douze ans!)», on invoquera la question de la maturité et on prendra le soin d'expliquer que cela ne veut pas dire qu'on est homosexuel. Comme quoi il faut se justifier de ne pas suivre la tendance dominante en matière de normes. Dans ce contexte de permissivité, d'autres peurs s'installent, celle d'être ridiculisé si l'on n'est pas «en amour» et, plus encore, si l'on aime quelqu'un du même sexe. L'acceptation de l'homosexualité n'est pas totalement acquise. Dix ans après l'article de *Vidéo-Presse*, l'amour entre personnes du même sexe s'exprime de manière plus ouverte, mais rencontre encore certaines résistances qui vont jusqu'à poser de sérieux problè-

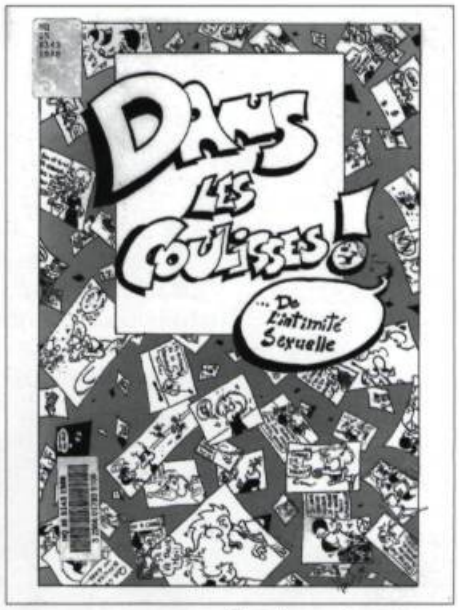
mes d'identité aux jeunes qui se découvrent homosexuels. Cette question accompagne souvent, par exemple, celle du suicide chez les jeunes hommes au Québec (Claire Boily, 1997).

### DES PRESBYTÈRES AUX MINISTÈRES : LA RÈGLE DE LA PRÉVENTION DEMEURE

D'autres contraintes apparaissent à propos de l'amour depuis une dizaine d'années. Il faut même se demander si le péché n'a pas aujourd'hui tout simplement changé de nom, si l'élaboration des normes n'est pas passée des presbytères aux officines du gouvernement. *L'amour ça se protège* (1992), dit aux jeunes le ministère de la Santé et des Services sociaux. Les maladies «transmises sexuellement», dont le sida en particulier, qui demeure encore aujourd'hui quasi irréversible malgré quelques espoirs, constituent l'enfer moderne du péché d'amour. Le ministère de l'Éducation devient le nouveau véhicule des normes à enseigner comme l'indique ce document sur les *Relations affectives des jeunes et MTS / sida : un programme de formation à l'intervention* (MEQ, avec la collaboration de Jacinthe Rivard, 1997).

S'il y a aujourd'hui risque de «péché mortel» dans les relations amoureuses, il se trouve aussi des «péchés véniels» qui viennent les entacher. Le thème de la violence dans les relations amoureuses des jeunes revient à quelques reprises dans la littérature contemporaine sur la question, *VIRAJ : programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes* (MEQ, 1995). La grande permissivité dans les relations sexuelles en aurait-elle fait un objet immédiat de consommation? Peut-être est-ce pour cette raison qu'un article de *La Gazette des femmes* titrait, en 1997 : «Adolescence et sexualité : apprendre la progression vers le plaisir». L'article souligne un des traits de la sexualité des adolescents d'aujourd'hui : «Un moyen d'atteindre une sensation forte, rapidement, efficacement... et souvent dès le premier rendez-vous». Le même article rappelait que si l'âge moyen de la première relation sexuelle au Québec était de 16 ans, on commence dès l'âge de 12 ou de 13 ans dans certains milieux. La revue *Filles d'aujourd'hui* y va régulièrement de ses conseils à ces jeunes femmes du «post-féminisme» qui se retrouvent souvent seules, sans encadrement, à devoir faire face à des réalités fort éloignées du rêve amoureux : «La rupture : comment éviter les scènes?», «Comment lui dire non sans risquer de le perdre», «Quand la sexualité fait peur».

S'il était probable que les femmes écopent plus que les hommes au temps où les relations sexuelles avant le mariage n'étaient pas permises, l'un et l'autre sexe connaissent aujourd'hui des difficultés de relation que la libération des mœurs n'a pas complètement résolues. Le fils d'une militante féministe n'affirmait-il pas à propos des relations hommes-femmes : «On a dit : "Le passé était mauvais" et on a mis une croix dessus, mais on n'a pas encore proposé aucun vrai modèle de remplacement. C'est déroutant.» (*La Gazette des femmes*, 1997).




*Dans les coulisses de l'intimité sexuelle*. Montréal, Bureau de consultation jeunesse inc., 1988, 97 p. Dessins de Miklos Agoston. (Bibliothèque de l'Université Laval).

Les mœurs ont changé. Les jeunes se trouvent souvent aux prises avec le dilemme d'une absence de normes dans l'exercice de la sexualité tout en ayant en vue le spectre de conséquences qui peuvent aller jusqu'à la mort s'ils ne s'imposent pas eux-mêmes certaines contraintes. Les femmes ne sont plus les seules victimes, mais elles vivent souvent leur choix dans la solitude. D'autres normes et d'autres véhicules de ces normes ont fait leur apparition et ont pris le visage technocratique de la société d'aujourd'hui. Les «choses de l'amour» ne sont-elles pas révélatrices des types de société dans lesquels elles se vivent? ♦

*L'amour ça se protège*, brochures de la Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 1987, 1992. (Archives des auteures)

Pour en savoir plus :

Gaston Desjardins. *La Sexualité adolescente au Québec, 1940-1960*. PUQ, 1995.

Johanne Charbonneau. «La Maternité adolescente au Québec : l'expression dramatique d'un besoin d'affection et de reconnaissance», *Possibles*. vol. 22, 1, 1998, p. 43-55.

**Martine Côté** est historienne-consultante et **Madeleine Gauthier** est sociologue et professeure-chercheure à l'INRS-Culture et Société.